

SPORTS,
CULTURES,
SOCIÉTÉS



Véronique Reynier,
Bastien Soulé,
Johanne Pabion-Mouriès



DU *FREESTYLE* AUX *SNOWPARKS*

Évolution du public, des pratiques
et du rapport au risque

Préface de Philippe Bourdeau

PUG

Véronique Reynier, Bastien Soulé, Johanne Pabion-Mouriès

DU *FREESTYLE* AUX *SNOWPARKS*

Évolution du public, des pratiques
et du rapport au risque

PUG

LA COLLECTION « SPORTS, CULTURES, SOCIÉTÉS » EST DIRIGÉE PAR MICHAËL ATTALI

Phénomène social majeur du xx^e siècle, le sport constitue un domaine d'étude particulièrement riche pour les sciences sociales.

Le sport étant le plus souvent appréhendé sous forme singulière, la collection Sports, Cultures, Sociétés envisage de faire émerger la pluralité qui le caractérise dans l'espace et dans le temps. Elle accueille l'ensemble des travaux relevant de l'histoire, de l'anthropologie, de l'ethnologie, de la sociologie, de l'économie ou du droit éclairant l'objet sportif. Entendu au sens large, c'est-à-dire incluant les pratiques physiques relevant de la sphère institutionnelle, éducative ou des loisirs, le sport est aussi un outil de compréhension des espaces sociaux dans lesquelles il s'inscrit.

Les ouvrages de la collection Sports, Cultures, Sociétés visent ainsi tout autant une meilleure connaissance du phénomène sportif qu'une appréhension affinée des problématiques sociales, politiques, éducatives ou culturelles au plan national et international. Ils sont à destination des étudiants en STAPS, en sciences sociales et en science politiques des niveaux L, M, D. Ils s'adressent également aux acteurs du monde sportif, notamment aux enseignants d'EPS, entraîneurs, dirigeants et journalistes.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Jean-Loup Chapelet – professeur des universités, université de Lausanne

Jacques Defrance – professeur des universités, université de Paris X

Catherine Louveau – professeur des universités, université de Paris XI

Fabien Ohl – professeur des universités, université de Lausanne

Thierry Terret – professeur des universités, université de Lyon 1

DANS LA MÊME COLLECTION

Bujon T., Mougeot F., *Le sport dans la douleur. De l'automédication au Mental training*, 2017

Guérandel C., *Le sport fait mâle. La fabrique des filles et des garçons dans les cités*, 2016

Bodin D., Javerliac S. et Renaud J.-N. (dir.), *Se doper ou pas. Les jeunes sportifs face à la tentation du dopage*, 2015

Sabatier F., *Histoire des organisations sportives communistes de France au xx^e siècle*, 2013

Loudcher J.-F., Renaud J.-N. (dir.), *Éducation, sports de combat et arts martiaux*, 2011

Andreff W., *Économie internationale du sport*, 2010

Honta M., *Gouverner le sport. Action publique et territoires*, 2010

Sonntag A., *Les identités du football européen*, 2008

Jobert T., *Champions noirs, racisme blanc. La métropole et les sportifs noirs en contexte colonial (1901-1944)*, 2006

Chifflet P., *Idéologie sportive et service public en France. Mythe d'un système unifié*, 2005

Fleuriel S., *Le sport de haut niveau en France. Sociologie d'une catégorie de pensée*, 2004

Pociello C. (dir.), *Entre le social et le vital. L'éducation physique et sportive sous tensions (xviii^e-xx^e siècle)*, 2004

Raspaud M., *L'aventure himalayenne. Les enjeux des expéditions sur les plus hautes montagnes du monde. 1880-2000*, 2003

Préface

Après avoir relancé et irrigué les sports d'hiver au tournant des années 1980 et 1990, les « nouvelles glisses » ont contribué à l'affirmation au cœur des domaines skiables d'espaces dédiés dont le statut, les usages et la gestion interpellent par leur singularité culturelle et fonctionnelle. Malgré plus de deux décennies d'institutionnalisation et d'intégration à la rationalité économique des stations de sports d'hiver, l'innovation nourrie de contre-culture dont ces espaces sont porteurs continue à receler une part d'hétérotopie – au sens d'utopie réelle basée sur un écart à la norme.

Véronique Reynier, Bastien Soulé et Johanne Pabion-Mouriès nous invitent dans les arcanes de la genèse, de la conception, de l'animation, de la fréquentation et de la gestion des *snowparks*, comblant les nombreuses lacunes et angles morts dont elles font encore l'objet. Ils mobilisent leur expertise d'une manière très accessible en apportant des repères inédits à partir d'une matière empirique à la fois quantitative et qualitative. À l'issue de plusieurs années de travaux, les auteur.es nous livrent un ouvrage très informé et documenté, accessible à un large public sans rien céder sur le plan de l'érudition et de la démonstration, puisqu'il croise avec bonheur interrogations théoriques, références conceptuelles, méthodologies originales, études de cas diversifiées et fines observations de terrain. Avec à la clé une lecture très vivante et captivante grâce à la retranscription abondante d'entretiens auprès des pratiquants, concepteurs et acteurs du petit monde des *snowparks*.

L'éventail des questions traitées (culture, publics, métiers, sécurité, gestion, etc.) et la finesse des grilles de lecture qui en sont proposées renvoient à autant d'enjeux d'équilibre subtil entre la particularité et la normalisation des *snowparks*, du point de vue de ce que les auteur.es appellent leur triple dimension constitutive spatiale, technique et socioculturelle. Ce questionnement est au cœur de la réflexion sur la capacité des subcultures à proposer – ou pas – des solutions alternatives susceptibles de participer à la transformation du modèle existant. Au moment où le tourisme de montagne est

appelé à se diversifier et à se repositionner vis-à-vis de multiples changements culturels et environnementaux, cet ouvrage satisfera aussi bien la curiosité des pratiquants que les besoins de repères des acteurs et observateurs du secteur, y compris en matière de comparaison internationale. À cet égard, un des traits les plus marquants des *snowparks* que mettent en évidence les auteur.es est la pluralité de leurs usages y compris non sportifs, qui nourrit une dimension communautaire et en fait des lieux de sociabilité et de convivialité inscrits dans une logique oblique vis-à-vis des normes de l'industrie touristique. Cette *habitabilité* des *snowparks* repose sur le potentiel de créativité, d'initiative, d'appropriation et de participation qu'ils offrent à leurs usagers et producteurs, y compris pour redessiner les contours des relations entre action et contemplation, performance et art de vivre, professionnels et amateurs, application et décontraction... En cela le microcosme des *snowparks* contraste avec le gigantisme et le rationalisme des stations et domaines skiables, et l'anonymat voire l'ennui sur les pistes auxquels ils sont de plus en plus associés.

Le *freestyle* est particulièrement emblématique des logiques de mise en ordre et de marchandisation de pratiques récréatives au sein desquelles ont longtemps prévalu l'inspiration, le bricolage et l'anticonformisme. Sans faire l'impasse sur les contradictions, ambiguïtés et tensions inhérentes aux spécificités interstitielles des *snowparks*, ni sur les mises en scène distinctives et les compétitions commerciales auxquelles ils se prêtent dans le cadre très normatif et industriel des stations, l'ouvrage rend compte avec ce qu'il faut de proximité et de distance d'un sujet d'étude à part entière. Et ce d'autant plus que Véronique Reynier, Bastien Soulé et Johanne Pabion-Mouriès le replacent de manière très convaincante à la fois dans l'actualité des recherches en sciences sociales et dans celle d'un tourisme de montagne en pleine mutation. Les *snowparks* sont bien des laboratoires paradoxaux et pertinents vis-à-vis des défis multi-échelles que sont l'accessibilité sociale, la participation, l'influence des réseaux sociaux, la prévention des risques, sans oublier l'adaptation au changement climatique.

Philippe Bourdeau
Professeur à l'Institut d'urbanisme et de géographie alpine
de l'université Grenoble Alpes

Introduction

Les sports d'hiver entre renouveau et mutation

Depuis une trentaine d'années, les promoteurs des sports d'hiver au sein des massifs français axent fortement leur communication sur la remarquable étendue des espaces aménagés pour la pratique des activités de glisse. La position de *leader* mondial en matière de taille des domaines skiables alpins est du reste systématiquement mise en avant. Avec les États-Unis, la France serait aussi le pays où la pratique des sports d'hiver est la plus importante en volume, juste devant l'Autriche qui complète le podium. Selon les années et les aléas correspondants, liés notamment à l'enneigement, le nombre de journées de ski vendues en France oscille ainsi entre 51 et 58 millions¹.

Fruit d'un très fort volontarisme d'État dans les années 1960 et 1970, ce modèle d'industrie touristique à la française fait de la fréquentation hivernale de la montagne un enjeu socio-économique considérable. Ce sont en effet plus de 120 000 emplois qui dépendent de l'ouverture des domaines skiables et de 9 milliards d'euros dépensés en station chaque hiver², ce qui explique la fébrilité avec laquelle les flocons sont espérés et attendus. Pour réduire l'aléa nivo-météorologique, l'enneigement artificiel, d'abord

1. Source : Domaines Skiables de France (chambre professionnelle des opérateurs de domaines skiables). Site web : <http://www.domaines-skiables.fr/fr/publications/observatoire/> (consulté le 3 août 2019).

2. *Ibid.* La sauvegarde et la création d'emplois en zone de montagne constituent un enjeu fort : les métiers de la neige (moniteurs de ski alpin et de ski nordique, pisteurs-secouristes, conducteurs de remontées mécaniques, conducteurs d'engins de damage, etc.) et les emplois administratifs qui y sont liés regroupent 20 000 salariés, très majoritairement saisonniers.

considéré comme un palliatif permettant de prolonger la saison, est devenu l'un des principaux postes d'investissement des exploitants des remontées mécaniques et des domaines skiables. Cette sécurisation de l'enneigement s'appuie sur le soutien financier des collectivités locales.

Quand bien même la forte attractivité des stations françaises auprès des clientèles étrangères³ est mise en avant comme un gage de qualité et de variété des domaines skiables français, cette industrie se situe à un tournant pour différentes raisons qui, en se combinant, génèrent une forte incertitude : réchauffement climatique et problèmes d'enneigement, notamment en moyenne montagne (OCDE, 2007 ; Paccard, 2010) ; nécessaire renouvellement des parcs de remontées mécaniques, dans un contexte de raréfaction des aides publiques ; transformations de la demande de pratiques sportives hivernales et évolution des attentes des clients vers davantage de confort, de ludisme et de bien-être (Atout France, 2011 ; Bourdeau, 2006, 2010 ; François et Billet, 2010 ; Corneloup, 2007) ; augmentation du prix des forfaits⁴ qui rend l'accès aux sports d'hiver de plus en plus exclusif et écarte progressivement les plus jeunes et le tourisme social (Descamps, 2008).

8 — Ces éléments pèsent sur le développement voire la pérennité de ce secteur d'activité. Plus largement, c'est un certain modèle industriel (prégnance des logiques immobilières, course au gigantisme des domaines skiables, standardisation de l'offre, banalisation paysagère et expérientielle) qui semble s'éroder sur fond de vieillissement de la clientèle (Bourdeau, 2007, 2008, 2009 ; Achin & Marcelpoil, 2013). L'usure du ski traditionnel sur des pistes de plus en plus lisses et larges pousse les gestionnaires des stations (notamment en moyenne montagne) à mettre en œuvre différentes stratégies d'adaptation (François & Billet, 2010 ; Corneloup, 2009 ; Achin, 2015). Dès 2003, le conseil général de l'Isère a décidé de soutenir la diversification des activités touristiques plutôt que les investissements relatifs aux seuls domaines skiables. Cette mise en place de contrats de développement diversifié a depuis essaimé dans les départements de Savoie et de Haute-Savoie (François & Billet, 2010).

3. Sept millions de personnes pratiquent les sports d'hiver en France, dont 27 % d'étrangers (source : Domaines Skiables de France).

4. Cette augmentation est particulièrement sensible depuis 2000, y compris en euros constants. Elle n'altère toutefois pas le fait que les titres de transport, en France, demeurent en moyenne moins chers que dans la plupart des autres pays de pratique des sports d'hiver.

Sommes-nous confrontés à un simple renouveau des stations de montagne ou à un contexte de crise nécessitant une mutation et une refonte des sports d'hiver? Cet ouvrage entend contribuer à ce débat protéiforme, ouvert il y a plus de dix ans par Bourdeau (2007), en se focalisant sur l'aménagement et les usages des *snowparks*⁵. Ces espaces spécifiques aux nouvelles glisses, qui renouvellent l'offre de sports d'hiver, illustrent les stratégies de diversification, de recomposition et de thématisation des lieux de pratique en station de montagne. En effet, alors qu'à la fin des années 1990, construire un *snowpark* visait à contenir de jeunes clients gênants ou à développer la pratique du *snowboard* (Guibert, 2006), de tels espaces constituent désormais un élément incontournable de l'offre et de l'attractivité des stations.

Qu'est-ce qu'un *snowpark*?

Ce terme est communément employé pour désigner ce que l'AFNOR (Association française de normalisation) qualifie officiellement de piste spécifique aménagée, au même titre que les *boardercross* et *halfpipes*⁶. Nous nous intéresserons peu à ces derniers dans le cadre de cet ouvrage. D'une part, les *boardercross*, fréquentés par un public attiré par leur dimension ludique, ne renouvellent pas fondamentalement la pratique en station ; il s'agit d'une variation allant dans le sens de la ludification des sports d'hiver, mais ne plaçant pas la dimension acrobatique au cœur de la pratique – alors que c'est au contraire une dimension centrale dans la fréquentation des *snowparks*. D'autre part, si les *halfpipes* ont eu un rôle structurant dans le développement de la pratique du *freestyle*, ils sont en nette perte de vitesse depuis une quinzaine d'années. Relativement rares en station, ces équipements sont peu fréquentés car ils nécessitent une importante maîtrise technique ; coûteux à façonner et entretenir, ils sont essentiellement réservés à des usages élitistes et compétitifs.

5. Nous utilisons l'italique pour tous les termes anglo-saxons tels que *snowpark*, *freestyle*, *snowboard*, etc.

6. Également appelé *ski cross*, le *boardercross* est un parcours de vitesse que l'on peut emprunter seul ou à plusieurs. Long de quelques centaines de mètres et large de cinq à huit mètres tout au plus, il est composé d'obstacles imposés : virages relevés, tremplins ou *whoops*, etc. C'est une discipline olympique depuis 2006 en *snowboard* et depuis 2010 en ski. Pour sa part, le *halfpipe*, fortement inspiré des rampes de *skateboard*, est un demi-tube de neige permettant d'enchaîner des sauts et figures aériennes d'un côté à l'autre. Il est olympique depuis 1998.

Inspirés des *skateparks* qui ont essaimé en milieu urbain, notamment lors de la décennie 1990 (Thorpe, 2011 ; Vieille-Marchiset, 2010 ; Borden, 2001), les *snowparks* sont des pistes ou portions de pistes composées de plusieurs aménagements (en bois, en neige, en métal ou en plastique) permettant aux pratiquants de s'adonner à des sauts, glissades et autres figures acrobatiques (dits *tricks*). Ces différents aménagements, appelés modules, se déclinent en plusieurs catégories selon leur forme et l'usage qu'ils permettent. On distingue ainsi les modules de saut (tremplins, tables, etc.) des modules dits à plat (rails, *box*, rampe, etc.). Leur présence constitue un important changement en matière de gestion des domaines skiables.

« C'est paradoxal, aujourd'hui on est obligé de recréer des bosses parce qu'il y en a plus [...] Les pistes, elles sont lisses pour une histoire de débit. Si 4 000 personnes montent là-haut, il faut pouvoir les descendre. Quand on était gamins, les bosses elles se créaient au passage, on s'en faisait. Dans le temps, il y avait des tas de neige, des restes des machines qui les avaient laissés de côté. Maintenant, les tas de neige on les fait » (P. responsable de la gestion et de l'animation d'un *snowpark*).

Les *snowparks* comportent généralement plusieurs zones (*slopestyle*, *big air*, zone de rails, etc.)⁷ et niveaux de difficulté technique, le plus souvent identifiables par un code couleur et un lettrage différant légèrement de celui appliqué aux pistes classiques. En moyenne, chaque *snowpark* compte une vingtaine de modules aménagés sur des superficies très variables d'une station à l'autre, de la simple zone dédiée d'une dizaine de mètres de long aux grands espaces de plusieurs hectares – à l'image du Varspark (station de Vars, Hautes Alpes) qui compte plus de cent modules. Cette unité de lieu concerne donc des espaces de dimension variable, mais en tout état de cause relativement restreints comparativement au gigantisme des domaines skiables interconnectés ; Bourdeau (2008) évoque du reste la micro-échelle spatiale à laquelle se situent les *snowparks* et leurs modules, ce qui ne les empêche pas d'occuper une place entière et singulière sur les domaines skiables autour du jeu, de la gestuelle et du partage d'émotions.

Chaque station, dans une quête de singularisation, accorde généralement un nom spécifique à son *snowpark* (par exemple : Snowzone à Avoriaz, Valpark à Val d'Isère, Sunset Park à Chamrousse, Freestyle Land aux Deux Alpes, Moon Park à Méribel, etc.). Si cette recherche de différenciation s'inscrit

7. Pour un aperçu illustré, il est possible de consulter un document en ligne sur le site de l'École nationale de ski et d'alpinisme : http://www.ensm.sports.gouv.fr/images/stories/actu/e-cahiers_ENSM_2.pdf (consulté le 2 décembre 2013).

dans une « rhétorique de l'exclusivité » (Guibert, 2006), les *snowparks* offrent des prestations aux conceptions similaires. Comme d'autres espaces sportifs (parcours acrobatiques en hauteur, *skateparks*, stades d'eau vive ou encore structures artificielles d'escalade), ils s'inscrivent dans une logique *park and play* caractérisée par une unité de lieu qui s'émancipe du trajet plus classiquement associé aux sports d'hiver. Ces *spots* donnent lieu à des phénomènes d'appropriation dans le sens où les habitués qui les parcourent très régulièrement vont en prendre possession en prolongeant notamment leur présence en dehors du temps de pratique *stricto sensu*. L'espace est investi à la fois pour ses potentialités acrobatiques et comme lieu de vie. Sur le plan technique, on y privilégie les figures spectaculaires diversifiées lors de *runs* brefs et intenses qui sont livrés à un jugement à la fois technique et esthétique (Marsac, 2008). Outre la spatialité, ce sont aussi la temporalité et le sens des pratiques propres aux sports d'hiver qui s'en trouvent modifiés, l'enjeu central n'étant plus l'enchaînement des montées et descentes (Bourdeau, 2008). Un responsable de service des pistes résume :

« Les jeunes sont demandeurs d'animation dans le *snowpark*, un coin pique-nique, ils viennent voir le *shaper*, ils restent sur place, ils remontent à pied même parfois. Le forfait, ils le conçoivent différemment. Ils n'ont pas ce système de descente-remontée ».

Le développement de l'offre en *snowparks* au sein des stations de montagne

Les premières pistes spécifiques aménagées apparaissent dès 1988 aux États-Unis : il s'agit de *halfpipes* sur lesquels se déroulent des compétitions de *snowboard*. C'est aussi à cette époque que les principales stations nord-américaines (Squaw Valley, Sun Valley, Mammoth, Vail, Snowbird, etc.) ont levé l'interdiction de pratique du *snowboard* sur leurs domaines. En 1990, Vail (Colorado) et Big Bear (Californie) ont créé les premiers *snowparks*, un concept qui va très rapidement se répandre (Weiler, 2013). Selon la National Ski Areas Association, le développement a été rapide puisqu'en 2004, sur 340 stations recensées aux États-Unis, 243 disposaient déjà d'un *snowpark* et/ou d'un *halfpipe*. Selon Curtet (2007), cette origine nord-américaine tient à deux éléments liés : disposant de dénivelés moins importants que dans les Alpes, les exploitants ont été particulièrement sensibles au potentiel représenté par des pistes ludiques équipées ; parallèlement, l'opportunité d'affaires représentée par de tels espaces leur est rapidement apparue. Aussi, plusieurs stations de montagne nord-américaines ont-elles très tôt misé sur ces aménagements destinés aux nouvelles glisses, en veillant d'emblée

à ce qu'elles soient diversifiées, évolutives et bien entretenues. Le responsable d'une entreprise française spécialisée dans l'aménagement des *snowparks* précise que, dans cette optique, les gestionnaires de sites nord-américains ont pu compter sur des ressources importantes du fait du coût particulièrement élevé des titres de transport dans ce pays (70 à 80 euros pour une journée). Cela leur a permis d'investir massivement dans le développement et l'amélioration des *snowparks*. Enfin, précisons que les occasions de skier hors des sentiers battus sont rares aux États-Unis, en raison de l'interdiction quasi généralisée de sortir des pistes balisées.

En France, la création des premiers *snowparks* relève surtout d'initiatives isolées de passionnés (Curtet, 2007). Avoriaz est considérée comme la station ayant créé le premier espace de ce type en 1993. Malgré un fort tropisme nord-alpin, les Pyrénées ne sont pas en reste : Les Angles et Saint-Lary figurent aussi parmi les précurseurs. D'autres stations (Isola 2000, les Sept Laux, les Deux Alpes) ont créé des *halfpipes* sur leurs domaines skiables entre 1993 et 1996. En 2001-2002, on dénombrait une vingtaine de *snowparks* dans les stations françaises, puis trente lors de la saison 2006-2007 et un peu plus de cinquante en 2009-2010 (Feuillie, 2011). Aujourd'hui, la plupart des stations de sports d'hiver disposent d'au moins un *snowpark*. Toutes les stations (des petits domaines de proximité aux plus réputées) sont désormais concernées par ces aménagements qui tendent à constituer une condition de base de l'offre de sports d'hiver. Une grande diversité entre sites est cependant à souligner – notamment parce que les stations se donnant les moyens de faire de leur *snowpark* un équipement ambitieux en termes de conception, d'enneigement et d'entretien ne sont pas très nombreuses. Selon un responsable d'une société spécialisée dans l'aménagement des *snowparks*, « il y a trente vrais *snowparks* qui tournent, et après soixante pour qui c'est du bricolage ».

Malgré des actes de naissance peu éloignés, c'est au cours de la deuxième moitié des années 1990 que l'écart se creuse entre la qualité des structures nord-américaines et celle des équipements français. Le retard français n'est donc qu'en partie lié à l'émergence plus précoce des sports alternatifs outre-Atlantique (Rinehart & Sydnor, 2003) ; il relève aussi d'un différentiel en termes de moyens déployés durant la décennie 1990. Celui-ci se répercute sur l'ampleur des surfaces dédiées, les moyens en engins de damage, la fréquence de l'entretien des modules, l'embauche de professionnels qualifiés, etc. (Curtet, 2007). Dans les années 2000, la France semble cependant avoir comblé une partie de son retard en termes d'infrastructures.

De 1995 à 2000, en France, les *snowparks* ont été imaginés, aménagés et transformés pour accompagner des évolutions culturelles, résoudre

des conflits d'usage, prévenir des comportements accidentogènes, tirer profit de modalités de pratique attractives ou encore valoriser les stations. Deux tendances majeures se sont combinées pour aboutir à la création des premiers *snowparks*. Il y a eu tout d'abord le développement de pratiques de détournement et de contournement des espaces aménagés (Bourdeau & Lebreton, 2013), à l'origine de comportements alternatifs aux lisières du domaine skiable : façonnage de tremplins et bosses entre les pistes ou en bordure de celles-ci (Reynier & Chantelat, 2005). Toléré en France pendant quelques années, ce modelage bricolé de la neige a fait l'objet d'interdictions plus radicales aux États-Unis⁸, ce qui explique aussi le côté précurseur des stations nord-américaines en termes d'aménagement d'espaces spécifiquement dédiés à la réalisation de figures acrobatiques.

« Toute une population de *snowboardeurs* s'est mise à pratiquer le *freestyle* mais sur les domaines skiabiles tels qu'ils étaient : donc utiliser les croisements de pistes comme tremplins, faire des *kickers* en *backcountry* dans des zones à risque d'avalanches, ainsi de suite... » (N. gérant d'une société spécialisée dans la conception et l'aménagement de *snowparks*).

Ensuite, la volonté était fréquente de regrouper les *snowboardeurs* à l'écart des pistes pour minimiser leur présence sur le reste du domaine skiable, jugée perturbatrice et accidentogène. Aménager des espaces spécifiques servit donc en partie à circonscrire ces *snowboardeurs* ayant pris l'habitude de créer leurs propres bosses en bordure de pistes ou à proximité immédiate de celles-ci. Dans le but de remédier à des problèmes de sécurité (risques de collision notamment) mais aussi de lutter contre un sentiment diffus d'insécurité ressenti par de nombreux skieurs dans les années 1990, il fut alors tentant de créer des concentrations de *snowboardeurs* dans des espaces excentrés, en retrait du cœur des stations et de leurs fronts de neige, afin de laisser les skieurs profiter pleinement des pistes⁹.

8. La simple réalisation de figures aériennes pouvait exposer à un retrait du titre de transport, en raison du danger supposé de telles manœuvres sur les pistes, et aussi de peur que les sauts n'entraînent des poursuites en cas d'accident (Source : *US Terrain Park Council*).

9. Ainsi, à l'Alpe d'Huez, le premier *snowpark* fut aménagé sur une piste insuffisamment pentue, où la neige ne tenait pas, ne bénéficiant pas d'enneigement de culture, et justement choisie parce qu'elle était sans grand intérêt pour le service des pistes tourné vers l'optimisation des conditions de pratique des skieurs. Dans un second temps, le *snowpark* a été implanté à proximité des canons à neige, sur la partie basse du domaine skiable, proche du cœur de la station.

Pour bien comprendre cela, il convient de rappeler la controverse suscitée par l'irruption du *snowboard* en station. Parmi d'autres événements, un dramatique accident survenu le 7 mars 1993 à Val Thorens fut particulièrement médiatisé : la jeune Marie-Clothilde skiait lorsqu'elle a été violemment heurtée par un *snowboardeur*, décédant sur le coup. Le *snowboardeur* en question a été condamné par le tribunal correctionnel d'Albertville à six mois d'emprisonnement avec sursis et 10 000 francs d'amende, au motif qu'il évoluait à grande vitesse sans respecter la signalisation. Les « anti-surfeurs » ont vu là une décision stigmatisant la difficile cohabitation des *snowboardeurs* et des skieurs, notamment sur les pistes destinées aux débutants (Hebette & Bodecher, 2000). D'autres collisions de cet ordre ont fait l'objet de traitements médiatiques peu distancés. Les prises de position tranchées et alarmistes de Marielle Goitschell (ancienne championne de ski installée à Val Thorens, alors propriétaire d'un hôtel-restaurant et d'une école de ski) ont par ailleurs contribué à l'instauration de la controverse, sur le plan local comme à l'échelon national. Par conséquent, à la fin des années 1990, de nombreux skieurs considéraient les pratiquants du *snowboard* comme une population particulièrement dangereuse (car s'affranchissant des règles élémentaires de prudence, disposant d'une technique rudimentaire et empruntant des trajectoires peu compatibles avec les leurs). De ce fait, les solutions radicales n'effrayaient pas outre mesure les skieurs, la moitié d'entre eux se prononçant pour le parage des *snowboardeurs* (Corneloup & Soulé, 2007). On sait pourtant depuis la fin des années 1990 que ces derniers sont proportionnellement autant secourus que les skieurs et ne produisent pas de risque supplémentaire de collision. Comme l'affirment Reynier et Chifflet (1998), à l'époque, les nouveaux glisseurs dérangent surtout en venant troubler le fonctionnement normatif qui s'était peu à peu établi en station sur la base d'un relatif consensus quant aux significations conférées à ces espaces touristiques. Cette opposition entre deux groupes de pratiquants, largement amplifiée par les médias, traduit en fait une logique conservatrice vis-à-vis de nouveaux arrivants qui empiètent sur le territoire des skieurs et remettent en question l'usage légitime des domaines skiabiles.

En tout état de cause, un discours stéréotypé tenace s'est développé quant au danger particulier constitué par les jeunes *snowboardeurs*. Cette optique de régulation des flux et de gestion d'une cohabitation parfois conflictuelle entre skieurs et *snowboardeurs* semble être la principale motivation ayant poussé les aménageurs des domaines skiabiles à créer des *snowparks* en France.

Désormais, les *snowparks* sont pour la plupart implantés sur des secteurs centraux et/ou faciles d'accès, comme à Chamrousse¹⁰, parfois même sur le front de neige, comme à l'Alpe d'Huez. Il est en outre plus facile d'y organiser des événements de grande ampleur que sur des secteurs isolés du domaine skiable, et/ou à trois mille mètres d'altitude. Les lieux privilégiés offrent ainsi une accessibilité et une visibilité appréciées des pratiquants ; les *snowparks* sont devenus des lieux plébiscités ainsi que de véritables vitrines pour les stations.

Le succès des *snowparks* tient aussi à l'aménagement jusqu'alors inédit en station de *cool zones*, espaces conviviaux organisés autour de la cabane des *shapers*¹¹ : chaises longues, tables de pique-nique, système de sonorisation diffusant de la musique, barbecues, etc. Véritable point de ralliement des *riders* locaux, la *cool zone* symbolise l'appropriation territoriale dont les *snowparks* font l'objet. De plus, des banderoles à l'effigie de marques phare du *freestyle* (Picture, Burton, Vans, etc.) viennent renforcer le marquage de ces lieux. Les partenariats avec de telles marques¹², qui génèrent un fort attachement auprès des amateurs de glisse, donnent non seulement des moyens de développement supplémentaires, mais surtout une légitimité subculturelle et une identité visuelle. Dans le cas du DC Area 43 de Méribel, on se trouve même en présence d'une stratégie de *namings* (Delattre, 2010) encore assez inédite en France dans ce secteur d'activité.

Il convient enfin de prendre la mesure de l'impact des événements sur la notoriété des *snowparks* : au-delà des moyens déployés et de la qualité intrinsèque des aménagements, l'actualité et l'animation des sites font l'objet de stratégies poussées. Il s'agit, à travers la diffusion dans la presse spécialisée de photographies impliquant des *riders* professionnels ou *via* les réseaux sociaux et la programmation d'événements, de rendre aussi visibles que possible les principaux *snowparks*. Ces derniers sont au service de la réputation des stations. On saisit ainsi à quel point la logique événementielle

10. Créé en 2000, le *snowpark* a d'abord eu une existence flottante, étant constitué de modules éparpillés sur différents secteurs du domaine skiable. La création du Sunset Park en 2007 a constitué l'occasion de concentrer l'ensemble de l'offre *freestyle* à un même endroit – visible, rapidement accessible et clairement identifiable par les usagers.

11. Du verbe *shape* signifiant en anglais façonner, le *shaper* est la personne qui dessine les modules et les entretient au cours de la saison.

12. Burton a par exemple participé au développement et à l'extension du Freestyle Land des Deux Alpes à hauteur de 35 000 euros.

importe : qu'il s'agisse d'animations locales (*contests*) ou de manifestations de grande envergure, les *snowparks* bâtissent en partie leur notoriété sur des événements particuliers (Mondial du *snowboard* puis du ski aux Deux Alpes, SFR pro-tour à l'Alpe d'Huez, Winter X-Games à Tignes, Poney Session à Saint-Lary, etc.).

Une grille de lecture plurielle adossée à une enquête de terrain approfondie

En dépit des importants changements induits par leur multiplication, les *snowparks* n'ont pas fait l'objet de travaux académiques très soutenus, notamment en langue française. Témoignant d'une recomposition géoculturelle en station (Bourdeau, 2007), ils traduisent pourtant un rebond en termes de créativité (gestuelle, mais aussi organisationnelle et territoriale), dans le cadre d'une offre touristique hivernale en mutation, sinon en crise. Thorpe (2011) fournit une lecture socio-anthropologique approfondie des *snowparks* et de leurs usagers, récemment enrichie d'apports relatifs aux engagements corporels singuliers qui s'y déroulent et y sont mis en scène (Pabion-Mouriès, Reynier & Soulé, 2014). Toutefois, c'est surtout l'accidentologie propre aux *snowparks* qui a été approfondie dans la littérature scientifique (Brooks *et al.*, 2010; Gajdzinska, 2006; Torjussen & Bahr, 2006; Zygmuntowicz, 2007; etc.).

16

Un peu plus de vingt ans après leur apparition sur les domaines skiables français, cet ouvrage vise à décrire l'innovation que constituent les *snowparks* en privilégiant une approche multidimensionnelle. Ces espaces sportifs, qui font désormais partie intégrante du paysage des stations de montagne, soulèvent des questionnements pluriels.

Quels publics fréquentent les *snowparks* et pourquoi? Les dimensions abordées dans cette partie sont d'ordre sociodémographique et culturel, et touchent aussi aux modalités de pratique relevées en *snowpark*. L'originalité réside dans la prise en considération de la diversité des pratiquants (de l'utilisateur occasionnel et hésitant à l'expert prenant part à des compétitions), jusqu'alors peu abordée dans les études antérieures et la littérature qui s'en fait l'écho. Au-delà des profils diversifiés de pratiquants, cette section abordera aussi les raisons qui poussent à fréquenter les *snowparks* des stations, ainsi que la question de leurs usages (en termes de mises en scène, de transmission, d'apprentissages techniques, etc.).

Quels risques corporels et quelles stratégies pour les gérer? Il s'agit, dans cette partie, d'objectiver la dangerosité spécifique des espaces considérés,

particulièrement alarmante; plus largement, l'objectif est de cerner les rapports au risque des pratiquants ainsi que leurs modes de gestion individuelle et collective des dangers. Il s'agit d'un préalable nécessaire à la formulation de recommandations préventives à même de se révéler efficaces.

Quels modes de gestion et enjeux concurrentiels caractérisent les *snow-parks*? Les processus décisionnels entourant les *snowparks* – qu'il s'agisse de conception, d'aménagement ou de gestion quotidienne – présentent certaines originalités (décentralisation, participation, etc.) par rapport à ce qui se produit à l'échelle élargie des domaines skiables des stations de montagne; l'enjeu est également de saisir la manière dont les stations de montagne se positionnent et se concurrencent, depuis le début des années 2000, à travers leurs espaces spécifiques aux nouvelles glisses.

L'ambition consistant à rendre compte de ces différentes dimensions a nécessité la combinaison de regards inscrits dans des échelles plurielles mais interdépendantes, à l'image des approches multiscalaires déployées en géographie: de l'individu (ses représentations, ses goûts et comportements) à la gestion des sites (enjeux aménagistes, sécuritaires et concurrentiels), en passant par les interactions au sein de groupes et communautés fréquentant (voire s'appropriant) les *snowparks*. Le bouleversement qu'ont produit et accompagné ces derniers dans le secteur des sports d'hiver implique la saisie des effets protéiformes induits – qu'il s'agisse de modalités de pratique, de cultures sportives, d'exposition aux risques ou encore de gestion de ces espaces. Fruit d'une enquête de terrain rigoureuse, mêlant sur une période de plus de deux années des approches méthodologiques complémentaires, cet ouvrage propose un éclairage inédit à propos des trois principales dimensions mentionnées plus haut. L'ambition pluridisciplinaire est à souligner, puisque sont mobilisés tour à tour des éclairages relevant de la sociologie (sociodémographie sportive, sociologie de l'engagement corporel), de la psychologie sociale (représentations du risque), de la géographie culturelle et sociale (dès lors que les questions spatiale et territoriale sont évoquées) ou encore des sciences de gestion (notamment en termes de stratégies des exploitants de stations de montagne)¹³.

13. Les éléments qui structurent les chapitres et sous-parties du présent ouvrage ont déjà fait l'objet, pour la plupart, de publications sous la forme d'articles en langues anglaise ou française, au sein des revues scientifiques suivantes: *Téoros*, *Mondes du Tourisme*, *Sport in Society*, *Leisure/Loisir*, *International Review for the Sociology of Sport* et *Society & Leisure*.

Note méthodologique

Le travail de terrain a été conduit dans des stations de sports d'hiver situées dans les Alpes du Nord, en France, au cours de deux saisons hivernales successives (2012-2013 et 2013-2014). Afin de disposer d'informations à la fois variées et fiables, nous avons utilisé une méthode mixte combinant les approches qualitative (observations, entretiens) et quantitative (vaste enquête par questionnaires). Le soutien financier de la fondation MAIF a été déterminant dans la possibilité offerte de mettre en œuvre conjointement ces différentes formes de recueil.

La phase qualitative de la recherche

- *Les observations directes* : dix-huit journées d'observations *in situ* ont été réalisées à différentes périodes de la saison 2012-2013 dans six stations de sports d'hiver iséroises aux profils différenciés (taille, fréquentation, profil de la clientèle, etc.). La grille d'observation utilisée s'attachait à relever trois éléments principaux : l'organisation physique du lieu, le type de pratique et de pratiquants, l'évolution dans le *snowpark* et l'utilisation de l'espace par les pratiquants. Ces observations directes ont été agrémentées de nombreux micro-entretiens directement rapportés aux comportements relevés : les personnes présentes lors de nos observations ont ainsi été occasionnellement questionnées sur les usages observés. Les notes d'observations (sous forme de comptes rendus, de mini-cartographies et de photographies) ont ensuite été synthétisées et les données ethnographiques ainsi collectées ont été combinées à des entretiens.

- *Les entretiens* : quarante entretiens approfondis, d'une durée moyenne d'une heure, ont été conduits. Huit auprès d'acteurs de l'aménagement et de la gestion des *snowparks* (*shapers*, directeurs de sociétés spécialisées dans la conception, l'aménagement et / ou l'exploitation de *snowparks*, exploitants des sociétés de remontées mécaniques, directeurs ou responsables du service des pistes) et trente-deux auprès de pratiquants aux profils diversifiés. Deux grilles d'entretien ont été élaborées. La première, destinée aux aménageurs et gestionnaires, abordait les enjeux de l'aménagement (en termes d'attractivité, de renommée et de sécurité), les tendances d'évolution des *snowparks* et des modules qui les composent, les choix retenus localement (sur le plan contractuel également), les processus décisionnels, etc. L'accidentalité spécifique à ces espaces de pratique était également abordée en détail. La seconde, dédiée aux pratiquants, a permis de cerner leurs critères de choix des *snowparks*, l'organisation de la journée, le type de pratique, leurs aspirations, ou encore des éléments centraux du milieu (codes et rituels). Plus spécifiquement, la question des représentations du risque en *snowpark* (abordée sous une forme non directive en début d'entretien), la gestion des dangers et le vécu accidentel des pratiquants étaient systématiquement abordés. L'ensemble des entretiens a été enregistré puis intégralement retranscrit. Ce corpus a fait l'objet

d'une analyse de contenu (Bardin, 2007) donnant lieu à l'étude et à la comparaison du sens des discours. Ce matériau a ensuite été confronté aux autres données qualitatives collectées (relevés ethnographiques des dix-huit journées d'observation directe). Nous avons fait le choix, pour les extraits d'entretiens retranscrits, de mentionner l'initial des prénoms des pratiquants interrogés afin de préserver leur anonymat; leur âge et leur niveau de pratique (qui sont les principales variables différenciatrices de la pratique en *snowpark*) ont également été indiqués. Pour les responsables de service des pistes, de secteur ou de société d'aménagement de *snowparks*, le nom de la station n'a pas été mentionné. Seules figurent l'initiale de leur prénom et leur fonction.

La phase quantitative de la recherche

- *Construction du questionnaire*: le questionnaire a été établi sur la base des résultats de la phase qualitative de la recherche. Son objectif était de mieux cerner les caractéristiques de la pratique et des pratiquants, leurs représentations du risque et les comportements mis en œuvre afin de le minimiser ainsi que l'accidentologie spécifique à la pratique en *snowpark*.
- *Constitution de l'échantillon et passation du questionnaire*: nous avons choisi d'interroger un millier de personnes afin d'obtenir des résultats d'une précision acceptable. La passation s'est effectuée dans douze *snowparks* (des départements de l'Isère, Savoie, Haute-Savoie et Hautes Alpes) pendant des périodes différentes de la saison (vacances scolaires, hors vacances, week-ends, semaine, etc.). L'ensemble des personnes présentes était invité à répondre. Les questionnaires ont tous été remplis en face-à-face. Au total, 918 questionnaires ont été analysés. La significativité des différences annoncées dans les résultats a systématiquement été vérifiée, le seuil choisi étant de 0,05.

Au final, l'articulation d'approches méthodologiques qualitatives et quantitatives s'est avérée fructueuse; de notre point de vue, elle a permis d'augmenter la validité et la fiabilité des résultats obtenus ainsi que la cohérence globale du propos. La présentation des résultats faite dans les différentes parties de l'ouvrage mobilise dans des proportions équivalentes des données quantitatives et qualitatives. Concernant ces dernières, le choix a été fait de fréquemment mobiliser des extraits d'entretiens, ceux-ci étant jugés particulièrement évocateurs en support des analyses proposées.

Table des matières

Préface	5
----------------------	---

Introduction

Les sports d'hiver entre renouveau et mutation	7
Qu'est-ce qu'un <i>snowpark</i> ?	9
Le développement de l'offre en <i>snowparks</i> au sein des stations de montagne.....	11
Une grille de lecture plurielle adossée à une enquête de terrain approfondie	16

151

Chapitre 1

Avènement du <i>freestyle</i> et profils des usagers des <i>snowparks</i>	21
L'avènement du <i>freestyle</i> : un processus culturel	22
La pratique en <i>snowpark</i> : diversité des profils et des usages	28

Chapitre 2

La problématique des risques liés à la fréquentation des <i>snowparks</i>	43
L'accidentologie en <i>snowpark</i> : des accidents fréquents et des blessures relativement graves	43
Que nous apprennent les études ciblées sur les accidents dans les <i>snowparks</i> ?	44
Limites méthodologiques et perspectives d'affinement.....	46
Le recours aux déclarations des pratiquants afin d'appréhender l'accidentologie en <i>snowpark</i>	48
Traumatologie : nature et durée des lésions provoquées par les accidents en <i>snowpark</i>	53
Circonstances accidentelles	57
Le recours aux services de secours et aux soins médicalisés en station.....	62
Conclusion	63

Engagement corporel, représentations sociales et rapports au risque au sein des <i>snowparks</i>	64
L'engagement corporel au sein des <i>snowparks</i>	65
Les représentations du risque en <i>snowpark</i>	83
Le rapport au risque des pratiquants.....	91

Chapitre 3

Gestion des <i>snowparks</i> et spécificités de ces espaces	95
De la relégation à la participation.....	96
Dépasser une lecture purement spatialiste et technicienne.....	97
Quelques repères quant à la structuration progressive des <i>snowparks</i> en station	99
Subculture <i>freestyle</i> et marquage symbolique	106
Théâtralisation et mise en scène	111
Vers un mode de gestion participatif original dans l'univers des sports d'hiver?	114
Les leviers de différenciation face à une innovation banalisée en station de montagne : attractivité des <i>snowparks</i> et positionnement des stations	117
L'offre de <i>snowparks</i> en station de montagne: de l'originalité à la banalisation ...	117
Le recours au concept de facteurs clés de succès pour appréhender cette diversité.....	121
Les FCS des <i>snowparks</i> selon trois dimensions: spatiale, technique et sociale	122
Des combinaisons contrastées de FCS dans deux <i>snowparks</i> isérois.....	126
Conclusion	133
Bibliographie	137
Table des documents	149